



Mondialiser la solidarité

L'exclusion et l'injustice ne touchent pas uniquement les populations des pays en développement. Elles frappent aussi bien un village pauvre du Zaïre qu'un secteur défavorisé de La Nouvelle-Orléans ou que le quartier Centre-Sud de Montréal. Devant cette détresse planétaire, le Nord et le Sud ont tout intérêt à partager leurs ressources et leurs solutions.

Martine Fillion,
formatrice, L'Atelier des lettres (Montréal)

Je suis assise dans un Cercle d'alphabétisation, me sentant privilégiée d'être accueillie par ce groupe de femmes. Le thème du jour? Le paludisme, ce fléau qui sévit cruellement dans leur quartier où les soins de santé demeurent inaccessibles. Elles se mobilisent: prise de conscience (quelles sont les causes, les conséquences?), recherche de solutions et élaboration d'un plan d'action. Au bout du compte, l'alphabétisation vient se greffer à leur démarche de réflexion et d'action. Cet exemple de prise de pouvoir sur sa réalité est issu de la méthode REFLECT, largement inspirée par le travail de Paolo Freire¹. Pour moi, formatrice dans un groupe d'alphabétisation populaire, l'expérience qui se déroule sous mes yeux est d'autant plus éloquente: je suis à des milliers de kilomètres de chez moi, dans un quartier populaire de Dakar, Keur Massar, et je vois des femmes qui s'organisent tout en s'alphabétisant. Subitement, les kilomètres fondent et un pont relie le Sénégal au Québec.

¹ Pédagogue brésilien ayant conçu et expérimenté une approche qui fait de l'alphabétisation un outil d'émancipation collective.

Par quel hasard ai-je donc les deux pieds dans le sable de cette cour intérieure du Cercle Makharim Akhlaaki? Je participe, au nom du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), à un séminaire professionnel avant de prendre part, à l'invitation d'Uniterra², à la troisième rencontre internationale sur la globalisation de la solidarité, Dakar 2005.

Lutter contre l'appauvrissement des populations

Dakar 2005, c'est 1200 personnes issues de 66 pays de tous les continents réunies pour parler d'une mondialisation, celle-là solidaire, à visage humain, une mondialisation que l'on bâtit AVEC les gens, une réponse plus adéquate que cette mondialisation unilatérale du néolibéralisme qui laisse en marge un vaste pan de l'humanité. Dakar 2005, c'est un lieu de rencontre où l'économie sociale et solidaire constitue une réponse, parmi d'autres, à la pauvreté et à l'exclusion. Pour le RGPAQ, voilà une belle occasion de s'associer aux mouvements qui luttent contre l'appauvrissement des populations, d'ajouter sa voix à ce réseau mondial de résistance.

Cette rencontre, la troisième du genre³, s'inscrit dans une vision commune basée sur l'espoir de changement. L'économie sociale et solidaire y est vue comme une multitude d'activités, notamment génératrices d'emplois et de renforcement des capacités chez les individus, une économie bâtie sur des valeurs communautaires, qui prend une couleur et une forme différentes selon

le continent où elle se pratique. Dakar 2005 donne maintenant à l'Afrique l'occasion de partager sa conception de l'économie sociale et solidaire.

Les objectifs sont de réunir des actrices et des acteurs terrain pour consolider des réseaux, de partager des expertises issues de projets locaux, nationaux ou internationaux qui procèdent d'une logique de transformation sociale et de développement de la citoyenneté et de renforcer le pouvoir d'agir d'une base qui s'organise, tout en souhaitant approfondir l'analyse collective d'expériences d'économie sociale et solidaire, pour ensuite définir des priorités d'action et des stratégies afin d'en faire la promotion.

De la pratique à la théorie

Pour offrir des espaces propices à la création de liens, voire de collaborations, Uniterra a organisé, la semaine précédant la rencontre, un séminaire professionnel où nous étions une centaine d'actrices et d'acteurs terrain (une cinquantaine du Nord et autant du Sud), à discuter de nos pratiques selon notre domaine

Dakar 2005, c'est un lieu de rencontre où l'économie sociale et solidaire constitue une réponse, parmi d'autres, à la pauvreté et à l'exclusion.



d'action, une centaine de personnes avides de partager expériences, doutes et espoirs. J'ai donc pris place à la table Éducation qui traitait essentiellement d'alphabétisation et d'éducation non formelle. Dès lors, la pertinence de la participation du Regroupement à Dakar s'est confirmée puisque l'ensemble des projets d'économie sociale et solidaire en Afrique comportait un volet important d'alphabétisation: pouvoir et alphabétisation, citoyenneté et alphabétisation, droits et alphabétisation sont intimement liés. Mais c'est surtout lors des visites sur le terrain que les idées, les principes et les valeurs ont pris vie.

Toujours dans le cadre du séminaire, deux jours ont été consacrés à la visite d'organisations urbaines ou rurales, comportant toutes un volet alphabétisation ou scolarisation. Les projets étaient autant d'initiatives porteuses d'avenir, créées et, parfois, tenues à bout de bras par des gens du milieu animés d'un vif désir de changement.

2 Initiative conjointe du Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI) et de l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), Uniterra, grâce à un programme de coopération, mobilise des partenaires, des volontaires et le public canadien afin de contribuer à réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015.

3 La première rencontre a eu lieu à Lima, au Pérou, en 1997, et la deuxième à Québec, en 2001.



C'est le cas de ces personnes qui vivent pratiquement sur la décharge municipale et dont l'activité génératrice de revenus est le recyclage. Les membres du Centre des récupérateurs Mbeubeuss de Malika, soucieux de l'avenir de leurs enfants, se sont mobilisés pour mettre sur pied des programmes d'alphabétisation, mais également de formation (menuiserie, mécanique, couture, etc.) afin que leurs jeunes puissent aspirer à être autre chose que des enfants-chiffonniers.

C'est le cas de ces gens à l'origine de l'école Coin de Rue Ainoumady du quartier de baraques de Yeumbeul qui, ne pouvant pas envoyer leurs enfants à l'école publique, faute de moyens, ont demandé à l'organisme non gouvernemental qui alphabétisait déjà les adultes d'élargir son champ d'action et de créer des écoles non formelles pour leurs jeunes. Ils sont aujourd'hui des milliers d'enfants au Sénégal à être scolarisés de cette façon.

C'est le cas de ces femmes (elles sont une centaine et autant sur une liste d'attente) qui sont allées frapper à la

porte de la Maison de l'entente, le centre communautaire de leur quartier, afin qu'on leur envoie une formatrice ou un formateur pour les alphabétiser avec la méthode REFLECT où, nous l'avons dit plus haut, alphabétisation et pouvoir sur le milieu sont interreliés, et mènent à la transformation sociale.

Ce bouillonnement est palpable, malgré les difficultés auxquelles sont aux prises les organismes: manque de ressources financières, de matériel, de formation, etc. Grâce à un comité des sages ici, à une association de quartier là, ou encore à un groupe de femmes, on pouvait sentir combien la dimension participative se trouve à la base de chaque projet. Sans contredit, ces visites auront contribué à mettre en lumière le fait que l'aspect collectif reste primordial au Sénégal. Pour leur part, les discussions lors de la rencontre de Dakar 2005 ont confirmé clairement ce qui a été ressenti sur le terrain: les réponses aux difficultés avec lesquelles sont en butte les peuples passent nécessairement par le social. L'Afrique, c'est le collectivisme!

Penser globalement, agir localement!

Ce rendez-vous de partage qu'ont été le séminaire et la rencontre internationale a très certainement permis aux participantes et aux participants de réaffirmer leurs convictions mais, surtout, de prendre le recul nécessaire pour mieux évaluer leurs pratiques. Malgré des contextes d'intervention différents, il était enrichissant de parler des façons de faire de chacune et de chacun.

Dakar 2005 fut un lieu de convergence intercontinental pour un millier de

personnes ayant l'humain et la justice sociale à cœur, ainsi qu'une occasion de réflexion et de débats. La rencontre a contribué, aux dires des organisatrices et des organisateurs, au « réseautage » et à une valorisation des expériences; elle a aussi permis d'inscrire dans une perspective internationale des actions locales et de plaider pour un pluralisme économique basé sur des expériences et des projets visionnaires. Dakar 2005 fut également un moment de formation sur des concepts porteurs tels que le commerce équitable (garantissant une rémunération juste aux productrices, aux producteurs et préservant l'environnement), la consommation éthique (une manière responsable d'utiliser notre pouvoir d'achat pour contribuer positivement à la société), la responsabilité sociale des entreprises, la citoyenneté active, de même que le changement social et politique.

La rencontre a permis d'inscrire dans une perspective internationale des actions locales et de plaider pour un pluralisme économique basé sur des expériences et des projets visionnaires.



Photo: Martine Fillion

L'effet papillon

Je reviens dans mon groupe d'alphabétisation populaire du quartier Centre-Sud de Montréal la tête pleine d'images et encore plus profondément convaincue de l'importance de la mobilisation. Une mobilisation à petite échelle mais, plus que jamais, s'insérant dans un contexte large. Une mobilisation qui passe par le maillage entre les actrices et les acteurs de différents milieux, et aussi par l'articulation du local et de l'international. Certaines façons de faire se rejoignent, qu'on soit un groupe d'alphabétisation du Québec, du Brésil ou du Sénégal. Certains objectifs demeurent les mêmes, qu'on fasse partie d'un organisme de défense des droits, d'une association de femmes ou d'un groupe d'économie sociale. Il est nécessaire de décroisonner nos sphères d'intervention pour établir une voix commune nous permettant d'obtenir un véritable impact. N'oublions pas que l'alphabétisation n'est pas un but en soi: elle est d'abord et avant tout un outil d'action.

Sidéen? Femme? Sans-emploi? Analphabète? L'exclusion prend différents visages, peu importe le continent. C'est pourquoi nous sommes toutes et tous touchés par ces problèmes aux effets dévastateurs pour des millions de personnes sur la planète. On ne peut ignorer combien l'exclusion est mondialisée, à l'heure du village global où les distances se franchissent maintenant en l'espace d'un double-clic.

Accentuation des inégalités, disparité des richesses et des revenus entre pays du Nord et du Sud, destruction de communautés locales, disparition des protections sociales, crise écologique, la liste des constats, qu'ils soient locaux, nationaux ou internationaux, pourrait

s'allonger encore et encore. Il y a urgence. D'autres solutions existent et sont proposées, mais difficilement entendues, par exemple lors des grandes conférences où personnes dirigeantes, élues et influentes se retrouvent. Ces rassemblements se veulent des tribunes, mais vu leurs piètres résultats, nous pouvons douter de leur utilité. D'où l'importance de multiplier les lieux pour débattre de grandes questions, discuter, s'organiser, se réseauter afin que notre voix, ou *notre voie*, en faveur d'un monde plus équitable devienne incontournable.

Bien sûr, transformer le système reste une vaste tâche qui demande temps et engagement, mais n'est-il pas vrai que l'effet papillon peut créer tempêtes et raz-de-marée? Pourquoi ne pas inscrire précisément notre action en alphabétisation dans cette perspective de «renforcement du pouvoir d'agir des peuples»?

Dakar 2005 aura été la rencontre d'une Afrique mobilisée et solidaire, d'une Afrique inspirante!

**Il est nécessaire de
décoisonner nos sphères
d'intervention pour établir
une voix commune nous
permettant d'obtenir un
véritable impact.**